

[Accueil](#) | [Sports](#) | Euro 2023: Le volley suisse est prêt à écrire une page inédite de son histoire

Abo **Euro 2023**

Le volley suisse est prêt à écrire une page inédite de son histoire

La sélection nationale peut obtenir sa qualification pour l'Euro dès ce mercredi à Bucarest. Matei Racovita, ex-international helvétique né en Roumanie, mesure le chemin parcouru.



[Simon Meier](#)

Publié: 17.08.2022, 10h00



L'équipe de Suisse, ici lors de sa récente victoire contre l'Albanie, s'apprête à disputer l'une des rencontres les plus importantes de son histoire.

CEV

C'est un match pour l'histoire. L'équipe de Suisse de volleyball a l'occasion, ce mercredi à Bucarest, de se qualifier pour la première fois pour un championnat d'Europe – celui qui se tiendra en 2023 dans un lieu à déterminer. En tête de leur groupe avec quatre succès en autant de sorties, les joueurs de Mario Motta pourraient même se permettre de perdre en Roumanie, puisqu'une victoire dimanche à Schönenwerd contre la Bosnie, lors de l'ultime ronde, leur garantirait de terminer dans le bon wagon.

Même s'il ne s'agit surtout pas de vendre la peau de l'ours avant d'enfoncer le clou, ça sent bon. Et si elle relève encore du fantasme, cette possible qualification constituerait un événement majeur à l'échelle de la discipline en Suisse. «Il y a encore quelques années, il n'y avait aucune chance, on n'envisageait même pas l'idée», témoigne Matei Racovita, que l'affiche de mercredi ne saurait laisser insensible.

«Il fut un temps où on ne participait même pas aux qualifications internationales, parce que cela coûtait trop cher.»

Matei Racovita, ex-international suisse

Né en Roumanie, le gaillard est arrivé en Suisse à l'âge de 9 ans. Après avoir tâté du football, il s'est mis au volley à 15 ans. Joueur à Chênois entre 1992 et 2003, il a porté le maillot de la sélection helvétique à une époque où la seule ambition consistait à tendre la joue. Ou à se planquer: «Il fut un temps où on ne participait même pas aux qualifications internationales, parce que la fédération trouvait que cela coûtait trop cher et parce qu'on n'y croyait de toute façon pas», explique celui dont la grand-mère avait été championne de Roumanie dans les années 30.

Désormais, la Suisse peut regarder une partie du plateau dans les yeux. Elle apprend à se faire respecter. L'honnêteté exige de le souligner, au risque d'être (un peu) rabat-joie: si la sélection helvétique est en passe de s'inviter à un rendez-vous majeur, c'est d'abord parce que la fédération internationale a fait passer le nombre de participants à l'Euro de 16 à 24. Forcément, les mailles du filet se sont élargies. Mais il y a d'autres raisons, qui viennent étayer cette prometteuse embellie.

Une équipe est née

Sur cette carte où la Suisse n'existait pour ainsi dire pas, elle se dessine désormais comme un point naissant. «Le beach-volley, avec ses médailles olympiques, a contribué à un élan général qui a rejailli sur l'ensemble du volley national et incité la fédération à investir pas mal de moyens, note Matei Racovita, désormais entraîneur au VBC Ferney-Prévessin. On a pris le parti de s'aligner lors des compétitions, des rassemblements sont organisés chez les jeunes, des structures ont commencé à se mettre en place.»

Et les progrès ont suivi. Sous la houlette de Mario Motta et de son staff, une équipe est même née, qui peut se permettre le luxe de jouer – et de gagner – sans son principal atout, Jovan Djokic, actuellement blessé. «Cette équipe de Suisse est superintéressante parce qu'elle est en bonne partie formée de jeunes joueurs, reprend Matei Racovita. Certains clubs, comme Amriswil et Jona, ont désormais des académies, avec un vrai suivi entre les M16 et la ligue nationale A. Un cercle vertueux s'est mis en marche: plus on forme des jeunes, plus ça suit derrière.»

Adèle 
@_12h_01 · [Follow](#) 

On peut l'acheter où le maillot de l'équipe de Suisse de volley?

7:44 PM · Aug 7, 2022 

 2  Reply  Share

[Read 1 reply](#)

Pour alimenter le mouvement collectif, il faut évidemment des individus. Des «pionniers» qui prouvent qu'une voie est possible pour un élément suisse à l'étranger. Luca Ulrich, 25 ans, évolue à Ravenne, Julian Weisigk, 22 ans, s'est installé à Paris et Quentin Zeller, 28 ans, vient de s'engager à Munich.

Créer une émulation

«À partir du moment où ça se passe plutôt bien pour untel ou untel, cela donne des idées à d'autres, apprécie Matei Racovita. Ça tourne dans la tête des gars, ça crée une émulation et ça profite à l'ensemble du volley suisse.»

Le bonhomme ne sera guère tiraillé, mercredi après-midi. «Cette affiche m'interpelle et la Roumanie est ma patrie, il y a des émotions, explique l'ancien international helvétique. Mais au niveau du volley, je me sens bien plus proche de la Suisse, parce que c'est ici que j'ai joué, entraîné. Je ne sais pas s'ils parviendront à assurer le coup à Bucarest, ça risque d'être chaud. Mais je suis vraiment optimiste quant à leur qualification. Et s'ils y arrivent, ils auront gagné le droit de prendre des roustes contre la France ou la Pologne à l'Euro.» Des roustes qui doivent faire progresser toute une génération et les suivantes.

Simon Meier a débuté sa carrière de journaliste sportif en 2000 au journal Le Temps avant d'en devenir le responsable de la rubrique. En 2013, il a rejoint la rédaction sportive du Matin et du Matin dimanche puis à intégré celle de Sport-Center pour les différents titres de Tamedia et 20 minutes. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires